

SOLARIS

Science-fiction et fantastique

Le volet en ligne

161 *Les Télécartes SF et fantastique*
Jean-Pierre Laigle

171 *Lectures*
N. Faure, R. D. Nolane, É. Vonarburg et Y. Meynard

179 *Écrits sur l'imaginaire*
N. Spehner

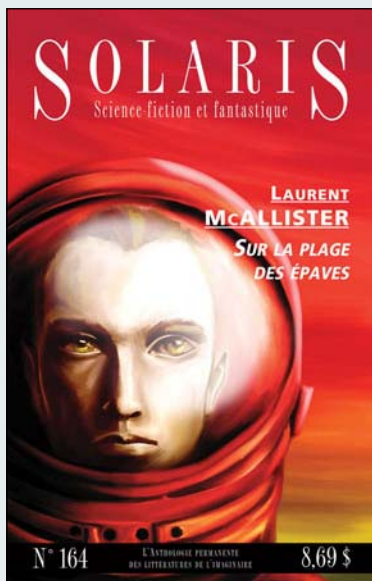
191 *Sci-néma*
C. Sauvée et H. Morin



N° 165

L'ANTHOLOGIE PERMANENTE
DES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Gratuit



Abonnez-vous !

Abonnement (toutes taxes incluses) :

Québec : 29,72 \$ (26,33 + TPS + TVQ)

Canada : 29,72 \$ (28,30 + TPS)

États-Unis : 29,72 \$US

Europe (surface) : 35 €

Europe (avion) : 38 €

Autre (surface) : 46 \$CAN

Autre (avion) : 52 \$CAN

Nous acceptons les chèques et mandats en **dollars canadiens**, **américains** et en **euros** seulement.

On peut aussi payer par Internet avec **Visa** ou **Mastercard**.

Toutes les informations nécessaires sur notre site :

<http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse :

Solaris, C.P. 85700, Succ. Beauport, Québec (Québec) Canada G1E 6Y6

Courriel :
solaris@revue-solaris.com

Téléphone :
(418) 837-2098

Fax :
(418) 523-6228

Nom : _____

Adresse : _____

Courriel ou téléphone : _____

Veuillez commencer mon abonnement avec le numéro :

Solaris est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spehner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 165 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 165 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne : décembre 2007

© **Solaris** et les auteurs

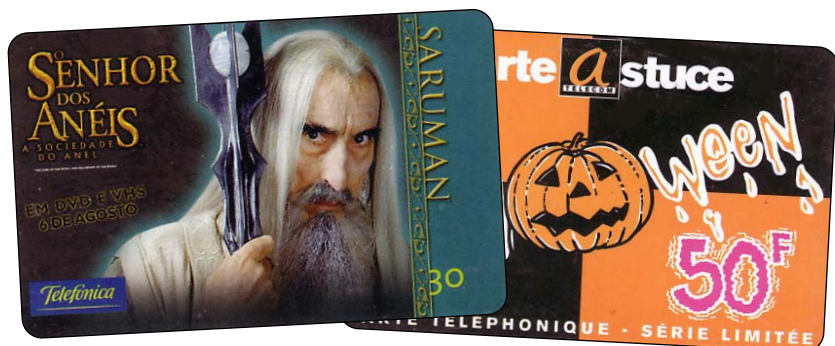


Lancement

La carte téléphonique procède du brevet de Roland Moreno déposé en 1974. Celui-ci répondait au problème croissant de la détérioration des cabines téléphoniques dans le but de récupérer les pièces de monnaies versées pour les communications. De même que l'envoi d'un pli était prépayé grâce à un timbre-poste, l'insertion de la télécarte dans un lecteur supprimait l'utilisation directe de numéraire.

Cette carte à circuit intégré, dite « à puce », remplaçait, outre les pièces, les timbres-téléphone, les jetons téléphoniques, les tickets thermo-magnétiques et autres procédés plus ou moins commodes. Elle fut lancée dans le public en 1984 et supplanta la carte holographique qui date de 1978. À son tour, elle fut concurrencée par la carte à code avec laquelle elle se partage le marché des télécommunications.

La carte à code est plus pratique : son crédit est renouvelable à distance ; sa fonction la dispensant d'être insérée dans un lecteur, peu importe sa forme ; mais elle a généralement gardé celle d'un rectangle aux angles arrondis. Toutefois s'est popularisé en Thaïlande au début du XXI^e siècle un modèle plus étroit qui coexiste avec l'ancien. Elle s'est même adaptée au téléphone mobile (mobicarte).



Dans sa mouture originelle, la télécarte fut d'abord assez sommaire, rappelant les débuts du timbre-poste. Toutefois, alors que la Grande-Bretagne avait fait œuvre de pionnier avec ce dernier, ce fut la France qui inaugura ce nouveau moyen et fut imitée dans le monde entier. Ceci n'aurait pas été possible sans le développement hors pair de l'électronique vers la fin du XX^e siècle.

Comme le timbre-poste, la télécarte, en plastique ou en carton, avec ou sans puce, se prête aux commémorations de divers événements culturels ou politiques. Toutefois, publique ou privée, elle a vite servi à vanter les mérites des pays, des organismes, des associations ou des firmes qui les commanditaient et des produits qu'ils offraient. Ainsi est-elle largement devenue un support publicitaire.

Contrairement au timbre-poste qui date de 1840, la télécarte est un concept récent. Il manque encore un catalogue des émissions de la planète entière; seuls existent ceux des pays où elle se collectionne. Aussi cet article ne saurait-il prétendre à l'exhaustivité, même dans des domaines aussi réduits que la SF et le Fantastique qui ne dépassent pas 2000 valeurs, hors variétés et retirages.

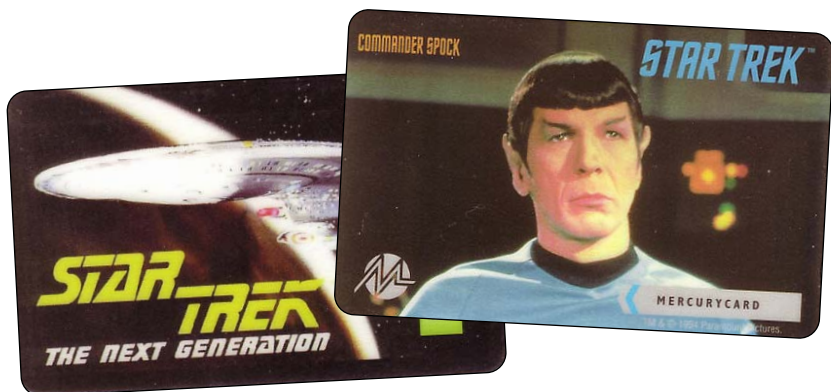
La SF semble s'inviter en 1991 par une émission française de la firme Forclum représentant une ville futuriste que survole une sorte de soucoupe volante. Tirée à 2000 exemplaires, elle est cotée très cher. L'année suivante paraissait une carte d'inspiration fantastique – un mort-vivant en armure – de Wojciech Siudmak émise à 11 100 exemplaires par l'éditeur français Presses Pocket.

En 1994 sortait en Allemagne une carte dépeignant une soucoupe volante et deux têtes d'extraterrestres verts annonçant **Galaxy**, un spectacle étatsunien présenté pour la première fois en Europe. L'année suivante, pour le centenaire du cinéma allemand, une autre portaiturait le robot féminin de **Metropolis** (1926) de Fritz Lang. Une tendance qui devait éclater au début du XXI^e siècle.

Cinéma et télévision

En 1995, la compagnie téléphonique étatsunienne Mercury émettait une série célébrant les personnages originels du feuilleton télévisé *Star Trek* (tr. *Star Trek* ou *Patrouille du Cosmos*), lancé en 1966 par Gene Roddenberry. Une initiative qui devait connaître une fortune extraordinaire puisqu'au moment de rédiger ces lignes (2007), en comptant ses extensions, plus de 300 cartes lui ont été consacrées.

D'une façon générale, le cinéma et la télévision ont largement utilisé la télécarte comme médium promotionnel, et en particulier, mais plus tardivement, pour la SF et le Fantastique. Ainsi les deux genres finissaient-ils par prendre une place comparable à celle



qu'ils occupaient sur les écrans, grands ou petits, depuis la fin du XX^e siècle. Et *Star Trek* en est sans conteste le champion.

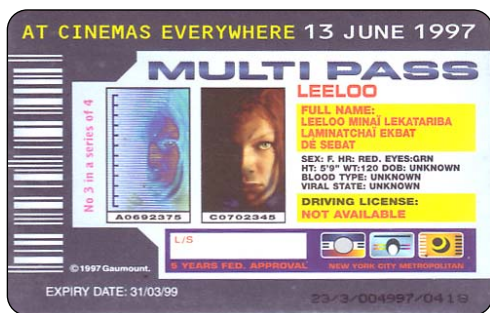
Une autre compagnie étatsunienne, Patco, a également sorti deux séries limitées de quatre cartes qui constituent deux puzzles représentant la station spatiale de *Deep Space Nine* (tr. *Espace Profond Neuf*, 1993) et les personnages principaux de *Star Trek - The Next Generation* (tr. *Star Trek - La Prochaine Génération*, 1987). À noter aussi une série privée portugaise qui est très recherchée.

Pourtant, la plus grosse productrice de cartes trekkistes est la Grande-Bretagne. Freephone en a émis plusieurs dizaines et Space Group – Space International plus de 200 tirées à 2000 exemplaires et davantage en cas de rééditions, regroupant non seulement le feuilleton originel mais les dessins animés, tous les longs métrages, *The Next Generation*, *Deep Space Nine*, *Voyager*, etc.

Cette dernière production mérite plus qu'une mention. Elle est très soignée et chaque série de dix cartes est incluse dans une luxueuse chemise pelliculée. Il existe même un classeur pour les accueillir. Sont-elles vraiment censées être utilisées? Certes, le collectionneur n'a qu'à renvoyer à l'éditeur leur code-barres autocollant pour les activer, mais une note le prévient que cela pourrait réduire leur cote...

Deuxième en popularité, *Star Wars* (tr. *La Guerre des Étoiles*, 1977-2005), les six films confondus ne dépasse pas 150 valeurs. Ici, le champion est la compagnie thaïlandaise Freedom avec une trentaine de cartes réparties en quatre séries, dont deux en format étroit, une de ces dernières incorporant deux règles, en systèmes métrique et anglais, entre lesquelles sont coincés les principaux personnages.

La plus belle série est cependant d'origine italienne: vingt-deux cartes holographiques de tous les films, sauf le plus récent. La plus curieuse, chinoise, en comprend trois photographiées d'après des boîtes de Coca-Cola annonçant l'épisode III. Quatre autres en pro-



venance de Singapour portent au verso trois réductions (entre autres) de papier mural « starwarsien » et l'adresse où les commander.

La compagnie française Kertel a consacré à l'épisode 124 mobicartes dont trois offrant cinq minutes de communication gratuites et Freephone deux séries de douze à la version rénovée de *Star Wars* et à **The Phantom Menace** (tr. **La Menace Fantôme**). L'Indonésienne Celcom a célébré l'épisode III par cinq cartes. Une curiosité rare : l'émission privée japonaise représentant George Lucas en compagnie de C3PO.

Autre succès : **Lord of the Rings** (tr. **Le Seigneur des Anneaux**, 2001-03) de Peter Jackson d'après J. R. R. Tolkien. France Telecom a émis quatre séries de deux, trois par film plus une à tirage limité, très recherchée, donnant droit à cinq minutes gratuites et représentant Arwen et Gollum. Elle a été reprise telle quelle en Thaïlande par Orange qui a aussi sorti quatre mobicartes françaises et deux israéliennes.

Le Brésil a consacré à la trilogie deux séries : une de cinq et une de douze qui propose autant de portraits des personnages. Elle est également bien représentée en Chine, mais comme les provinces, voire certaines villes, ont leur propre réseau de communication, le nombre d'émissions reste indéterminé. Cependant il atteint au moins quelques dizaines. Le Japon et les USA viennent loin derrière.

Ces chiffres seront sans doute dépassés grâce aux prochains films de *Harry Potter*. Pour le moment, il existe deux grandes séries en Chine et en Thaïlande et d'autres plus modestes ailleurs. Échec relatif, par contre, pour la trilogie des *X Men* de Brian Singer (2000 et 2003) et de Brett Ratner pour le dernier volet (2006) : 15 cartes ont été consacrées au deuxième par Freedom.

Sans doute sous l'impulsion des distributeurs, la même compagnie a fait un effort particulier pour les **Fantastic 4** (2005) de Tim Story : une belle série de quatre cartes constituant un puzzle, une de sept, une de cinq et deux au format étroit dont une de cinq et une de quatre, celle-ci comportant deux petites règles selon les systèmes métrique et anglais. C'est très encourageant en attendant les prochains films.

Le Cinquième Élément (1997) de Luc Besson mérite une place à part avec les quatre cartes que lui a consacrées British Telecom : le recto représente le dessin allégorique de l'affiche en couleurs différentes et chaque verso le « multipass », avec la photographie et le signalement, de Leeloo, Zorg, Cornélius et Corben Dallas. La France et l'Italie ne se sont fendues que d'une carte chacune.

Parmi les séries télévisées, *X-Files* (tr. *Au-delà du Réel*, 1993-2002) compte six cartes de Patco, quatre de sa compatriote Tele 2000 et sept de Freephone. Cette dernière compagnie en a émis dix en l'honneur de *Buffy the Vampire Slayer* (tr. *Buffy contre les Vampires*). En France, ce feuilleton a suscité quatre tickets de téléphone pour cinq minutes gratuites glissés dans les paquets de biscuits Golden Grahams.



The Matrix (1999) de Larry & Andy Wachowsky a donné vie à deux cartes canadiennes et **Matrix Reloaded** (2003) six au Japon. En France, **Planet of the Apes** (tr. **La Planète des Singes**, 2001) de Tim Burton a fait l'objet de deux séries de quatre mobicartes par Orange : une en quadrichromie et une en monochromie bleu-vert reprenant les mêmes personnages légèrement réduits.

Parmi les curiosités, signalons deux séries de quatre : trois de Patco découpant les portraits en pied de Superman (Steve Reeve), Batman (Micheal Keaton) et Wonder Woman (Lynda Carter) ; une de Belgacom résolvant la querelle linguistique entre Wallons et Flamands par l'emploi de l'anglais pour les légendes relatives aux dinosaures de **The Lost World** (tr. **Le Monde Perdu**, 1997) de Steven Spielberg.

N'oublions pas le dessin animé. La compagnie française SEPA Téléphonique a consacré deux séries de cinq aux adaptations disneyennes d'**Alice in Wonderland** (tr. **Alice au Pays des Merveilles**) et de **The Beauty and the Beast** (tr. **La Belle et la Bête**). Telecom Italia a émis deux cartes pour **Final Fantasy** (2001) d'Ironobu Sakaguchi. Quant à l'apport des mangas japonais, c'est un continent hélas mal exploré et compris.

Nous l'avons vu au début, commémoration et cinéma se conjuguent parfois. Ainsi la multinationale Orange a-t-elle marqué le trentenaire de **2001 : A Space Odyssey** (tr. **2001 : L'Odysée de l'Espace**, 1968) de Stanley Kubrick par une mobicarte reproduisant l'affiche originale. Et le Philippin PLDT avec une série de quatre les vingt ans de **E.T.** (1983) de Steven Spielberg.

Un certain nombre de cartes se contentent de reproduire en miniature des affiches de films. C'est souvent le cas dans les productions déjà évoquées. Freedom, Telecom Italia et l'Étatsunienne Unitel/Unicom ont ainsi émis des dizaines de mini-affichettes et beaucoup d'autres le font occasionnellement. En raison de l'extrême réduction, ce sont les moins intéressantes.

La bande dessinée

Le deuxième médium le plus promu dans la télécarte est la bande dessinée. Rien d'étonnant dans la mesure où celle-ci est très populaire et où le format se prête au transfert des vignettes et des couvertures illustrées. Elle n'y est pourtant apparue qu'à l'extrême fin du XX^e siècle et le nombre d'émissions reste inférieur à celui suscité par leurs adaptations cinématographiques, tous genres confondus.

Le champion toutes catégories de la télécarte bédéistique est Tintin : plusieurs centaines célèbrent le petit reporter d'Hergé. Pour



la SF, elles dépassent la cinquantaine. Setcall – à la nationalité incertaine, ses productions étant en anglais mais libellées en euros ou en dollars – a repris, outre de nombreuses vignettes, toutes les couvertures en français des albums de la série sous forme de puzzles de quatre.

Également en français, le Chinois Telegold les a toutes reprises, mais chacun sur une seule carte en éditions limitées à 250 exemplaires, ce qui laisse sceptique. Unitel/Unicom aussi, mais en anglais et dans un format plus réduit. Le Costaricain ICE en a émis quatre relatives à **Objectif Lune** et **On a marché sur la Lune**. Dans l'œuvre d'Hergé la SF représente six albums et le fantastique deux.

Autres personnages de bandes dessinées belges de SF, Blake & Mortimer d'Edgar P. Jacobs et ses successeurs ont eu l'honneur chez l'Israélien Willcom de dix cartes prétendument tirées à 100 exemplaires, sans doute destinée à appâter les collectionneurs. L'Étatsunien Touchstone en a émis deux reproduisant les couvertures (en français !) de **La Marque jaune** et **Le Secret de l'Espadon**.

L'éditeur allemand pour la jeunesse Norbert Hethke a consacré plusieurs dizaines de cartes aux personnages des bandes dessinées

qu'il publiait. Ceux relevant au moins en partie de la SF sont Raka d'Enzo Chiomenti, Nick de Hansrudi Wäscher, Tarzan de Burne Hogarth, Fulgor et Akim d'Augusto Pedrazza. Certaines sont holographiques, hélas les plus fragiles.

Aux USA, MM Network Inc. a émis une série consacrée aux super-héros de chez Marvel. Mais le plus bel hommage à cet éditeur est celle de huit cartes italiennes intitulée *Heroes and Villains*. Au verso de chacune sont indiquées les caractéristiques de chacun des personnages. De même nationalité, celles de chez TIM: deux d'après *Mandrake* de Phil Davis et six d'après *Flash Gordon* d'Alex Raymond.

France Telecom et les Éditions Dupuis se sont unis pour émettre cinq tickets téléphoniques offrant chichement trois minutes gratuites dans des boîtes de friandises Chocapic. Chacune représente un personnage de *Kidpaddle* de Midam face à un monstre visiblement inquiétant. Contrairement aux précédentes, ces cartes semblent s'adresser exclusivement à la jeunesse.

Le reste et l'avenir

Les jeux électroniques de SF et de Fantastique s'invitent rarement chez les télécartes. Citons pourtant les deux consacrées à *Lara Croft* par la compagnie française Decatel et celle d'Orange-France promouvant *Dark Cloud* de Playstation. Quant aux auteurs de SF et à leurs œuvres, ils sont tout simplement absents. Même Jules Verne n'y a pas trouvé grâce, même si, maigre consolation, cinq capsules de bouteille de champagne commémorent le centenaire de sa mort ! Le livre ne serait-il plus assez porteur ?

Il est révélateur que la littérature ne soit guère présente dans les télécartes que par l'intermédiaire de ses adaptations au grand et au petit écran : la série des *Harry Potter*, **Lord of the Rings**, **La Planète des Singes**, etc. Le seul service qu'elles lui rendent serait-il d'inciter les spectateurs à lire les œuvres originales, voire les dérivés écrits d'après des scénarios de films et de feuilletons télévisés ?

Notons en passant que les quatre cartes consacrées aux dragons émises par British Telecom étaient extraites de l'album **Dragons of Summer Flame** qui reprenait d'anciennes couvertures et qu'elles étaient remboursées aux acheteurs de l'édition cartonnée. Les seules autres reprises d'illustrations de SF ou de fantastique ne semblent provenir que de bandes dessinées.

Quant aux œuvres inédites, elles font figure d'exception. La compagnie brésilienne Telemar a émis des cartes regroupées sous le titre *Série Cibernética Intergalática Espacial*. Une partie est constituée par des clichés astronomiques et l'autre par des toiles de SF

d'artistes locaux. L'une représente un couple d'extraterrestres avec son rejeton. Chacune comporte au verso une légende poétique.

France Telecom a aussi sorti une série humoristique qui a connu deux tirages avec des puces différentes et dont quatre cartes illustrent les problèmes que rencontrent ses usagers sur la Lune, en plein espace, dans une jungle fréquentée par un dinosaure et près d'un château de Transylvanie. Dans le même esprit, Swiss Telecom en a émis deux représentant un extraterrestre et sur l'autre une cabine téléphonique lunaire.

Parmi les cartes isolées les plus intéressantes, signalons celle de Tele Danmark où sept astronautes entourent un astronef en plein espace, celle de la compagnie française GTS Omnicon célébrant Halloween et celle des Émirats Arabes Unis annonçant la quatrième Exposition et Conférence Internationale sur la Défense (IDEX'99) par la tête d'un superbe robot militaire à l'œil unique.

Enfin, la compagnie française Galaxy a choisi comme mascotte un extraterrestre à antennes et en scaphandre. Malheureusement, celui-ci a fini par disparaître du recto pour se retrouver en miniature au verso. Décidément, la télécarte de SF et de Fantastique, contrairement au timbre-poste, loin de favoriser la création artistique originale, préfère emprunter celle des médias dominants.

À cet égard, les télécartes sont moins intéressantes que les timbres-poste et les cartes postales ou même les boîtes d'allumettes et les briquets. Hors SF et Fantastique, leurs commanditaires, publics comme privés, ont pourtant su encourager les artistes et l'imagination. Tout en rendant hommage à leur popularité et à leur rentabilité, ils n'ont guère laissé ces deux domaines développer leur propre iconographie.



Cette attitude est-elle définitive ? Encore faudrait-il que la télécarte ait un avenir. Déjà des cartes de crédit sont compatibles avec des lecteurs de cabines téléphoniques et ces dernières subissent la concurrence des téléphones mobiles. Des pays ont drastiquement réduit leurs émissions et/ou les réservent aux collectionneurs qui se contentent de les remiser dans leurs classeurs.

Dans les pays riches, la carte à puce devient surtout un ticket de dépannage pour une minorité privée de téléphone mobile ou même fixe, voire de carte de crédit, et la carte à code également un aide-mémoire pour une fastidieuse série de chiffres. La publicité qu'elles peuvent véhiculer est donc négligeable pour les annonceurs, au point que des compagnies y ont renoncé. Y aura-t-il encore demain des cabines publiques ?

Il reste heureusement les pays émergents et sous-développés. Les premiers semblent appelés tôt ou tard à rejoindre les nantis ; en attendant, les émissions de télécarter explosent en Chine et en Amérique Latine. Dans les seconds, comme en Thaïlande, elles tendent à se généraliser parmi une population dépourvue, sans doute pour longtemps, des moyens de s'offrir mieux.

L'avenir est donc à ces pays. À défaut d'originalité et en attendant mieux, ils offrent la quantité. Ils sauveront sans doute la télécarte de la désaffection qui la menace ailleurs. C'est déjà là que les collectionneurs puisent une part de leur matière, entre autres pour la SF et le fantastique. Pour les amateurs des deux genres, il est temps de s'y intéresser. Le but de cet article était de leur en révéler un nouvel aspect.

Jean-Pierre LAIGLE

De son coin de pays en France, Jean-Pierre Laigle a tout fait dans la SF : il l'a traduite, critiquée, étudiée, imprimée, éditée ; il a fondé et publié la revue **Antarès** ; il en a achetée, vendue et collectionnée. Il en a écrit aussi, comme en font foi ses nouvelles « Mission : Destinée », « Deuxième victoire » et « Opération Comète » (**Solaris** 139, 143 et 154). Jean-Pierre Laigle a aussi publié un article présentant la science-fiction dans la philatélie dans le volet Internet de notre numéro 146.



Lectures

Lucie Chenu (Anthologiste)
(Pro)Créations
Paris, Glyphe (Imaginaires), 2007, 309 p.

Une maison d'édition spécialisée dans les ouvrages médicaux ouvre sa collection de textes de fiction avec cette anthologie. Lucie Chenu, écrivaine, anthologiste et critique française, nous présente ici une sélection de textes variés sur le thème de la procréation au sens large, qu'elle soit humaine, extraterrestre ou simplement artistique.

Presque tous les textes sont des inédits sauf les deux extraits de roman d'Amin Maalouf et de Martin Winckler, que je ne présenterai pas. C'est aussi

le cas d'« Arthro » de Joëlle Wintrebert, qui est déjà paru dans la collection *Autres Mondes* chez Mango Jeunesse. Une nef spatiale humaine s'est écrasée sur une planète étrangère et les survivants devront tenter de communiquer avec les habitants, des insectoïdes. Un très beau texte sur les relations inter-espèces, la communication, foisonnant d'impressions, de couleurs, de senteurs... Affûtez vos sens !

Dans « Le Cimetière des Toucans », de Francis Berthelot, un sculpteur taille des pièces dans une pierre étrange et magnifique. Une exploration hors du commun du lien entre création et créateur portée par le style unique de l'auteur.

Lionel Davoust nous propose un texte de facture classique, « Regarde vers l'Ouest », construit en flash-backs. Un couple séparé que seul leur enfant relie, un jeu sur la flamme créative et les sources d'inspiration. Patrick Eris propose de son côté « Les Enfants miracle », une nouvelle courte et efficace. Un scientifique découvre le moyen d'aider à enfanter des couples qui ne sont pas fertiles, mais les enfants semblent mourir les uns après les autres...

Autre thème de la procréation amené par Hélène Calvez avec « Emmanuel », une bonne enquête policière, enlevée et efficace, façon polar des années 30. Un Parisien découvre que le poupon de la crèche locale s'est transformé en enfant véri-

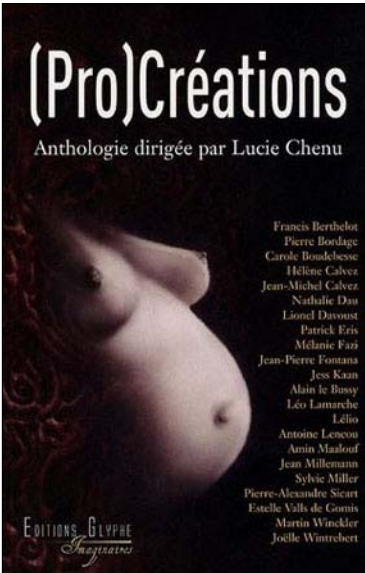


table... Miracle ? Dans « Je sais, ils m'avaient dit non », Antoine Lencou trace le portrait d'une société post-apocalyptique où le désir de grossesse est extrêmement réglementé et contrarié. Brrr, efficace.

Certaines procréations s'annoncent étranges et fantastiques. Pierre-Alexandre Sicart propose avec « Le Sang des fées », dans un très beau style clair et précis, une histoire de fantasy contemporaine sur atmosphère de landes bretonnes. Un grand-père attaché à la tradition raconte depuis toujours les légendes à sa petite fille, qui devenue jeune femme ne sait plus si elle est folle ou si elle a vraiment rencontré un être de faërie. Jean-Michel Calvez joue « À quatre mains » pour composer un excellent texte à la thématique dérangement, une grossesse dont la nature provoque la réaction du monde entier... la chute m'a laissée stupéfaite.

Jess Kaan propose d'attendre les fées avec un futur père dans « Le Couloir », un très beau texte de fantasy urbaine. Ambiance russe et fantastique pour « Inné ! », ce texte subtil d'un auteur confirmé, Alain le Bussy. Un jeune couple vivant dans des conditions difficiles attend un enfant, et la mère fatigue de plus en plus chaque jour... Quel mal étrange la ronge ?

Sylvie Miller voit dans le futur des « Ventres d'airain ». Connue comme anthologiste, traductrice et spécialiste de SF espagnole, Sylvie écrit aussi. Un texte SF dur et prenant, vitrine d'un futur où règnent le clonage, l'eugénisme et où l'enfantement reste réservé. Mélanie Fazi rêve du « Pollen de minuit » avec un être de faërie qui utilise les songes pour vivre une maternité par procréation. Atmosphère étrange et sentiments justes.

Avec « En chair », Pierre Bordage nous présente une humanité parfaite mais qu'on sent aseptisée, immortelle, contrôlée, où la différence est fustigée et la grossesse... non, vous verrez ! « Hantise » de Jean Milleman : quel style ! Des mots choisis avec soin, une ambiance prenante, des sentiments forts ou plus nuancés et l'évocation douce-amère d'une vie qui n'a pas vu le jour. Du fantastique urbain de la plus belle eau et un des meilleurs textes parmi un ensemble qui est d'une excellente qualité, malgré la présence de deux ou trois textes plus faibles, toujours normal dans ce genre de collection.

Du tout bon ou presque. Et conseillé aussi aux hommes !

Nathalie FAURE

Roger Bozzetto

La Science-fiction

Paris, Armand Colin (128. Lettres), 2007, 127 p.

Il fut un temps lointain où ceux qui voulaient se renseigner vite, sinon bien, sur la science-fiction – étudiants, professeurs, lecteurs autodidactes – ne pouvaient avoir recours qu'à l'ouvrage de Jean Gattégno dans la collection *Que sais-je ?* du PUF (la réponse était : « pas grand-chose »...).

Alléluia, cette époque est révolue, grâce à l'excellent et sérieux petit livre de Roger Bozzetto, qui porte le même titre sous une pimpante couverture rouge. (Il y a d'autres petits précis, mais celui-ci me semble le meilleur du tas.) L'auteur, un universitaire, œuvre depuis assez longtemps dans le domaine avec amour et respect critique pour savoir de quoi il cause et le faire bien, – malgré l'exergue de la préface : « Les recherches d'un grand nombre

de commentateurs ont déjà jeté beaucoup d'obscurité sur le sujet. Il est probable que, s'ils persévèrent, nous n'en connaissons bientôt plus rien. » (Mark Twain).

Bozzetto nous présente un tableau historico-littéraire des origines à nos jours, avec les différentes étapes de l'évolution de la SF elle-même, un chapitre sur quelques procédés narratifs, des survols thématiques pertinents (« Le thème de l'altérité », « Deux approches de la science »...) et un florilège d'une quinzaine d'auteurs considérés comme représentatifs d'un aspect ou d'un autre du genre (dont quelques francophones récents). Une bibliographie des plus raisonnables et un court glossaire de termes SF accompagnent le tout, lequel défend et illustre bien cette description générale de la SF avec laquelle je ne peux qu'être d'accord : « La SF, quand elle est originale, prend en effet la mesure des bouleversements introduits par le développement des sciences et des techniques, et elle en incarne les po-

tentialités. Elle accompagne le sentiment moderne d'incertitude et nous aide ainsi à affronter notre ignorance de façon ludique, jouant le même rôle que les mythes dans les civilisations préscientifiques. »

Élisabeth VONARBURG

Armand Cabasson

Par l'épée et le sabre

Paris, Thierry Magnier (Nouvelles), 2007, 160 p.

Un joli petit livre-objet à l'inhabituel format carré dans une collection d'inspiration éclectique mais qui affiche clairement sa volonté de publier des nouvelles, voici le nouveau recueil d'Armand Cabasson.

Comme son titre le laisse supposer, le contenu de **Par l'épée et le sabre** tourne autour de la guerre. Les nouvelles relèvent soit du fantastique soit du récit historique, quatre d'entre elles se situant dans le Japon médiéval qu'affectionne tant l'auteur. Les cinq autres se partagent des tranches d'un Moyen Âge européen historiquement plus ou moins imaginaire mais toujours d'un grand réalisme pour ce qui a trait aux détails et, surtout, à l'ambiance.

Les personnages centraux de ces nouvelles n'affrontent pas que de puissants adversaires mais doivent aussi faire face aux plus puissants de tous ceux-ci : eux-mêmes. Que le combat soit de nature fantastique ou non, les démons personnels valent bien ceux qui marchent dans les pas de Satan et on finit toujours par se retrouver face à son destin. Les erreurs du passé resurgissent souvent sous les traits d'une femme qui personnifie alors les amours enfuis, le bonheur qui s'est évanoui parce qu'on n'a pas su le retenir, ou par manque de compassion.





Dans les précédents recueils de l'auteur, ce genre de récits étaient dispersés parmi les autres, très différents de ton et d'inspiration, et c'est une bonne idée de leur avoir ainsi consacré un recueil thématique, d'autant plus que, à ma connaissance, la presque totalité des textes de **Par l'épée et le sabre** sont inédits, au moins en volume. Le style d'Armand Cabasson est toujours aussi prenant et montre une manière très personnelle de raconter des faits d'armes avec force détails cruels tout en restant en équilibre sur la frontière séparant le récit historique du conte pour adultes raconté au coin du feu : on est très loin des furieuses empoignades et des histoires de meurtres et de conspirations de l'excellente série historico-policière napoléonienne de l'auteur publiée chez 10/18...

Ce livre est de ceux qu'on a envie d'encourager et de soutenir déjà par principe dans un monde où l'édition est plus stéréotypée que jamais, que ce soit au niveau de la forme littéraire ou de la présentation en librairie. Bel objet abritant de bons moments de littérature et défiant la dureté du marché

pour les recueils de nouvelles, **Par l'épée et le sabre** (par ailleurs distribué au Québec) est de ces livres qui devraient se nicher dans toute bibliothèque amie de l'insolite, du fantastique et du mystère... Pour ce qui est de la posologie, je préconise une nouvelle tous les soirs, à déguster tranquillement à la manière d'un digestif hors-d'âge. Et comme l'auteur a su agréablement éviter de se répéter d'un texte à l'autre en dépit d'une attirance certaine pour les histoires de sièges de châteaux forts européens ou japonais, ce sera donc un plaisir renouvelé à chaque occasion. [RDM]

Robert Sheckley

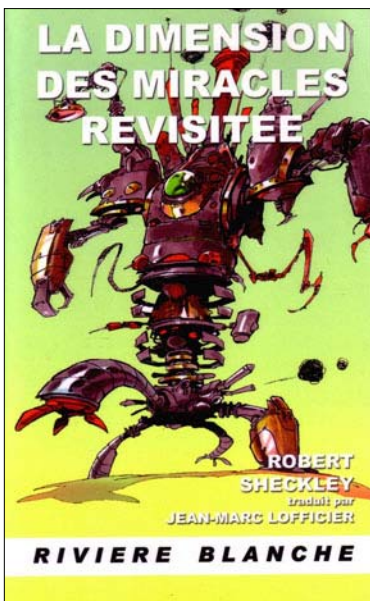
La Dimension des Miracles revisitée
Californie/France, Black Coat Press
(Rivière Blanche, Fusée 3), 2007, 234 p.

Les fans de Robert Sheckley, disparu en 2005, ont sûrement ressenti un peu de méfiance en voyant ce roman inédit, y compris aux États-Unis, être publié par un « petit » éditeur français, et non un « gros » comme on aurait pu s'y attendre... Ceci d'autant plus que le roman en question se présente comme une suite, pour le moins tardive, d'un des plus célèbres de l'auteur, la fameuse **Dimension des Miracles**, chef-d'œuvre d'humour qui avait eu l'honneur d'être traduit voici trente-cinq ans dans la collection *Ailleurs & Demain* de Gérard Klein. Mais bon, comment résister à des retrouvailles, même risquées, avec ce cher vieux Tom Carmody, n'est-ce pas ?

Allez, on ne va pas laisser planer plus longtemps le suspense : si ce n'est pas le meilleur texte du grand Robert, c'est du *bon* Sheckley dans la veine qui l'a conduit au panthéon de la SF, celle de l'humour débridé et dynamiteur de poncifs.

Si mes souvenirs sont exacts, il ne reste de **La Dimension des miracles** que le personnage de Sheesh, celui qui était venu chercher Carmody sur Terre pour l'amener prendre livraison de son fameux « lot ». À part Sheesh, donc, le casting a été totalement renouvelé et une galerie d'acteurs plus insensés les uns que les autres (les états d'âmes des objets robotisés de la vie courante, il n'y a que Sheckley pour les étaler comme ça !) s'est emparé de cette histoire tordue tournant autour d'un complot visant à renverser le Roi de l'Espace Infini. Un roi qui, de son côté, se découvre des penchants libertaires et anti-monarchistes !

Convoqué par lui au Centre Galactique, Carmody apprend qu'il est devenu une star locale après sa précédente visite d'heureux gagnant du « lot » et que Sheesh a organisé une vaste escroquerie pour se remplir les poches en vendant des faux souvenirs



de lui... L'arrivée imprévue de Carmody dans cette maison de fous qu'est apparemment le Centre Galactique va, on s'en doute, bousculer encore un peu plus les cartes de la raison et changer quelque peu les données d'une intrigue déjà pour le moins compliquée.

Si la première **Dimension des Miracles** ressemblait à une odyssée galactique avec des épisodes hilarants articulés l'un à la suite de l'autre, cette suite, qui se déroule essentiellement dans le Centre Galactique, est plus « éclatée », l'auteur s'en donnant à cœur joie au cours des 42 chapitres dès qu'il sent approcher l'occasion d'une digression humoristique, ceci de temps en temps aux dépens de la cohésion du scénario. L'esprit Monty Python n'est pas loin !

Pour terminer, et en rêvant qu'un jour un éditeur à grande diffusion reprenne en un seul volume ces deux volets de **La Dimension des Miracles**, signalons la traduction inspirée de Jean-Marc Lofficier, la préface tendre et nostalgique de Robert Silverberg ainsi que la belle couverture de Grillon à l'esprit 100 % sheckleyen qui font de ce *Rivière Blanche* une *must* pour l'amateur et un vrai « coup » pour ce dynamique petit éditeur. On peut se procurer ce livre réjouissant en visitant le site www.riviereblanche.com.

Richard D. NOLANE

James Morrow et Kathryn Morrow
(Anthologistes)

The SFWA European Hall of Fame
New York, Tor Books, 2007, 336 p.

Vous qui lisez **Solaris** n'avez pas besoin d'être convaincus que la SF qui s'écrit hors des États-Unis, en d'autres langues que l'anglais, vaut la peine d'être lue. L'inverse est loin d'être

vrai : si les étagères de nos librairies comme de celles du marché européen débordent de traductions de SF *made in USA*, le consommateur américain moyen pourrait fort bien ignorer qu'il s'écrit de la SF ailleurs que chez lui. Comme l'explique lucidement la préface de cet ouvrage, la traduction coûte cher et il est difficile de justifier la dépense pour un auteur qui n'a pas de public ; mais un auteur n'aura jamais de public si on ne se donne pas la peine de le traduire... Et, faut-il le souligner, de *bien* le traduire. Le défi que se donnaient donc nos valeureux anthologistes était de réunir des œuvres de SF européenne non-anglophone, de s'assurer d'obtenir la meilleure traduction possible (et ce en impliquant l'auteur) et de rendre le résultat attrayant à un public américain. Pas évident de convaincre quelqu'un de lire un tas d'auteurs inconnus... C'est finalement en invoquant le prestige de la SFWA (Science Fiction and Fantasy Writers of America) que l'on a trouvé une formule prometteuse, ce qui nous vaut une petite hypocrisie dans le titre. Que voulez-vous, *Europe Still Swings SF* n'aurait jamais marché...

L'entreprise était noble ; mais ce qui importe en fin de compte, ce sont les textes choisis. C'est bien beau, mais est-ce que c'est *bon* ? Eh bien, oui. Le choix des anthologistes rend justice à leur ambition. On trouvera dans ce livre seize textes variés mais de haute qualité, qui tous valent le détour, sans compter l'excellente préface de James Morrow, laquelle présente un condensé de l'histoire de la SF européenne qui donne le goût de se (re)plonger dans les textes fondateurs du genre.

L'anthologie s'ouvre sur un nom qui vous sera familier, celui de Jean-Claude

Dunyach, qui signe une nouvelle de Hard SF typique de sa manière, où l'art et la psychologie jouent un rôle capital. Le choix est malin : face au scepticisme de l'hypothétique lecteur réfractaire, ce texte ne peut que passer la rampe. C'est de la SF pure et dure, même si son argument ne repose pas sur une astuce technoscientifique. Le texte suivant, « A Birch Tree, A White Fox » d'Elena Arsenieva, a un parfum quelque peu vieillot : des cosmonautes échoués sur une planète où le simple fait de prononcer des paroles a des conséquences désastreuses. Pas le texte le plus convaincant à mon avis, mais il offre une méditation sur l'importance de la parole chez l'être humain.

Changement de registre avec « Sepultura » de Valerio Evangelisti, qui nous avait visités à Boréal il y a quelques années. On retrouvera le même mariage féroce entre SF et magie qui empreint le roman inaugural de la série des Eymerich. Une prison brésilienne dont les détenus sont immergés dans une colle cyanoacrylique qui fusionne avec leur organisme : de quoi couper court à tout espoir d'évasion... ou peut-être pas.

Si « The Fourth Day to Eternity » d'Ondrej Neff présente un paradoxe temporel mordant mais dont on reste un peu détaché, impossible de rester froid face au « Babydoll » de Joanna Sinisalo, qui se déroule dans un futur très proche où les petites filles ne peuvent plus s'imaginer autrement que comme objets de désir. L'auteure exagère, nous dirons-nous, elle tape trop fort sur le clou. Parce que ce serait trop horripilant si elle avait raison, n'est-ce pas ?

La nouvelle de Marek Huberath nous offre une vision d'étrangeté époustouflante dans son début ; si la

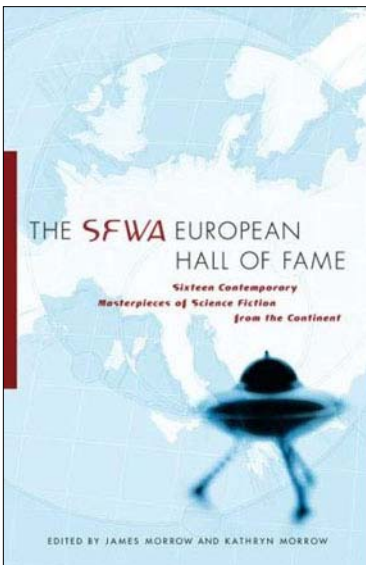
deuxième moitié nous ramène à une dystopie plus convenue, impossible d'oublier la pièce cauchemardesque où le protagoniste entame sa vie. Moins classique est le contexte de « The Day We Went through the Transition » de Richard de la Casa et Pedro Jorge Romero, qui nous présente une patrouille du temps principalement préoccupée par la période de transition espagnole à l'après-Franco, et un contexte de lignes temporelles qui ne divergent qu'à partir d'une date récente. C'est aussi une histoire d'amour à la fois triste et heureuse, et ce d'une façon indissociable de son aspect SF.

« Athos Emfovos in the Temple of Sound » de Panagiotis Koustas nous offre une tranche de cyberpunk, ou plutôt de cybertrance, le temple sonore nous rappelant davantage les clubs *rave* que les bouges sordides du *Sprawl* gibsonien. Dénonciation de la guerre vue comme un destin inévitable, le texte est peut-être un peu trop idéaliste

dans la solution qu'il évoque, mais on voudrait quand même que ça marche. Par contraste, « Some Earthlings' Adventures on Outerrria » est une farce loufoque qui malheureusement ne m'a fait rire qu'une ou deux fois. C'est le texte que j'ai le moins apprécié ; l'humour est un genre qui ne passe pas toujours aussi bien d'un lecteur à l'autre.

Sergei Lukyanenko est un nom qui vous dira quelque chose si vous avez eu la chance de voir **Nightwatch** ou **Daywatch**, films jouissifs de SF fourretout. Je n'osais trop croire à la valeur des romans à leur source, mais « Destiny, Inc. » est une nouvelle très bien menée, qui traite son sujet avec rigueur. Ne vous demandez pas comment on parvient à échanger le destin de deux personnes afin que la catastrophe redoutée par chacun se produise pour l'autre, pour qui elle est banale. Demandez-vous jusqu'où on peut pousser cet échange et comment diable une entreprise fondée sur cette technologie peut opérer sans but lucratif...

Andreas Eschbach, dont plusieurs romans ont bénéficié d'une traduction vers le français, signe « Wonders of the Universe », histoire très classique d'une astronaute face à sa mort imminente, qui trouve une belle justesse de ton. Comme dans plusieurs autres cas, et particulièrement celui de la nouvelle précédente, un lecteur américain borné serait forcé de dire « ça aurait pu être une nouvelle américaine ! » Ce qui dans une certaine mesure est exactement la réaction appropriée. Oui, les textes présentés ici sont intelligibles pour un lectorat formé à l'école de la SF états-unienne ; les anthologistes n'ont pas cherché des œuvres en complète rupture avec la SF nord-américaine anglophone.



Peut-être bien que ce lecteur borné ajouterait un gros *mais*: « mais ça finit mal ! ». Ce qui caractérise sans doute le mieux la différence entre les textes recueillis dans cette antho et ceux associés à la SF américaine, ce serait le manque de triomphalisme. Ce n'est certes pas vrai pour toute SF américaine: je me souviens de numéros d'**Asimov's SF** dont la teneur générale était tout aussi noire. Mais l'*engineering-fiction* style **Analog** ne ressemble guère aux textes qui suivent. Dans « A Night on the Edge of the Empire » de João Barreiros, la Terre a été annexée à un empire galactique essentiellement constitué de races d'oiseaux intelligents. La visite de l'ambassadeur ChantVibrant est une plongée aussi féroce que drôle dans la corruption de notre planète de mammifères xénophobes. Vous avez dit: critique du colonialisme? Chut, chut...

« Transfusion » de Joëlle Wintrebert est un texte impressionniste, dont la protagoniste pourrait être simplement schizophrène et non pas envahie par un démon d'outre-espace; il appelle à une relecture serrée, mais celle-ci pourrait-elle trancher? Par contraste, « Verstumte Musik » de W. J. Maryson ne laisse pas place au doute sur son propos. Nous sommes bel et bien dans un futur dystopique, où l'Europe de l'Ouest est régie selon les principes d'un visionnaire mort depuis des décennies, et où la population est contrôlée à l'individu près. Ce qui commence par la description d'un univers totalitaire dont les protagonistes ne s'échappent que parce qu'il en était décidé ainsi se termine sur une vision ambiguë d'un Palais de l'Humanité à la fois merveilleux et immonde. On a un peu de mal à y croire, même si c'est un beau texte.

José Antonio Cotrina signe « Between the Lines », qui relève à mon sens de la fantasy, nonobstant les fumeuses échappatoires des anthologistes. Ce n'est pas grave, car on est à mille lieux des licornes télépathes et des elfes dompteurs de dragons. Vision des univers imbriqués les uns dans les autres par le moyen de la lecture entre les lignes, ce texte borgésien est une belle réussite.

On termine avec « A Blue and Cloudless Sky » de Bernhard Ribbeck, une autre histoire de paradoxe temporel mais beaucoup plus douloureuse que l'autre. Si son assise est un peu précaire (ce qui dans le cas d'un texte de ce genre ne devrait pas trop surprendre), la nouvelle est émouvante dans sa description d'un monde condamné à l'extinction, que l'on ne peut sauver du désastre qu'en effaçant son existence même du cours de l'histoire. On pourrait voir dans ce dernier texte le meilleur exemple de la SF outre-Atlantique réunie par les anthologistes: un genre littéraire intelligible, mais qui met davantage son emphase sur les gens qui habitent ses pages et un peu moins sur les boulons; une SF reconnaissable comme telle mais dont l'assaisonnement, pour reprendre la métaphore de James Morrow, est différent de celui dont nous avons l'habitude. Un texte qui dérange, qui ne vient peut-être pas vous chercher au début, mais qui une fois terminé refuse de quitter votre esprit, qui vous rappelle qu'il y a toutes sortes de façons de dire les choses, et que ce qu'il vous a dit vous a changé quelque part.

Chapeau donc à tous ceux et celles qui se sont impliqués dans ce projet. Ne reste qu'à leur souhaiter une réussite proportionnelle à leurs efforts. Ils ne méritent rien de moins.

Yves MEYNARD

BENNET, Bridget

Transatlantic Spiritualism and Nineteenth Century Literature

New York, Palgrave, 2007, x, 247 pages.

Occultisme et littérature.

BILLIANI, Francesca & Gigliola SULIS (eds.)

The Italian Gothic and Fantastic: Encounters and Rewritings of Narrative Traditions

Madison (NJ), Fairleigh Dickinson Press, 2007, 243 pages.

BOUVET, Rachel

Étranges Récits, étranges lectures : essai sur l'effet fantastique

Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 252 pages.

Réédition de l'ouvrage paru chez Balzac-Le-Griot en 1998.

BRANDT, Dina

Der deutsche Zukunftsroman 1918-1945: Gattungstypologie und sozial-geschichtliche Verortung

Tübingen, Niemeyer (Studien und Texte zur Sozialgeschichte der Literatur 113), 2007, ix, 406 pages.

BRASEY, Édouard

La Petite Encyclopédie du merveilleux

Paris, Le Pré aux Clercs, 2007, 432 pages.

Illustrations de Sandrine Gestin.

BUCH, Robert (ed.)

Figures and Figurations of the (Un-) dead

Dossier paru dans *The German Review*, vol. 82, n° 2, Washington (DC), Heldref, 2007, 199 pages.

Numéro spécial.

CASSOU-NOGUÈS, Pierre & Emmanuel BAROT (dirs.)

Que prouve la science-fiction ?

Dossier paru dans *Alliage*, Nice, n° 60, juin 2007, 187 pages.

CHEN, Fanfan

Fantasticism. Poetics of Fantastic Literature

Frankfurt, New York, et al., Peter Lang (Arbeiten zur Literarischen Phantastik 1), 2007, 375 pages.

DILAS-ROCHERIEUX, Yolène

L'Utopie ou la mémoire du futur

Paris, Pocket (Agora), 2007.

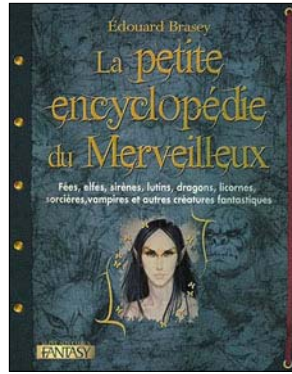
Éd. or.: Robert Laffont, 2000.

DUPEYRON-LAFAY, Françoise & Arnaud

HUFTIER (dirs.)

Poétique(s) de l'espace dans les œuvres fantastiques et de science-fiction. Figures et fantômes

Paris, Michel Houdiard (avec le concours du CERLI), 2007, 242 pages.



FINCHER, Max
Queering Gothic in the Romantic Age: The Penetrating Eye
 New York, Palgrave Macmillan, 2007, vi, 205 pages.

FOURNIER KISS, Corinne
La Ville européenne dans la littérature fantastique du tournant du siècle (1860-1915)
 Lausanne, L'Âge d'homme (Slavica), 2007, 356 pages.

GEILFUS, Martin
Sanfte Magic und ehrgeizige Hexerei: Magie-theorie und ihre Anwendung auf Ausgewählten Artusromane
 Wetzlar, Phantastische Bibliothek (Schriftreihe und Materialen der Phantastischen Bibliothek Wetzlar 98), 2007, 141 pages.

GREBOWICZ, Margret (ed.)
SciFi in the Mind's Eye: Reading Science through Science Fiction
 Chicago, Carus Publishing/Open Court, 2007, 323 pages.

GUILLAUD, Lauric & Jean-Pierre PICOT (dirs.)
Les Détectives de l'étrange: domaine anglo-saxon
 Paris, Le Manuscrit (Manuscrit Université), 2007, tome I, 325 pages.

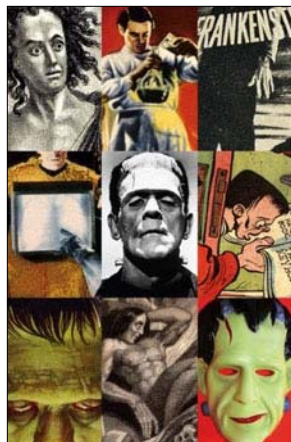
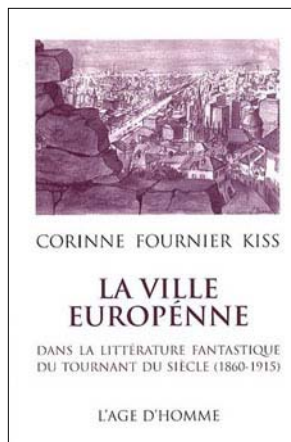
GUILLAUD, Lauric & Jean-Pierre PICOT (dirs.)
Les Détectives de l'étrange: domaine francophone et expansions diverses
 Paris, Le Manuscrit (Manuscrit Université), 2007, tome II, 315 pages.

HARAWAY, Donna
Manifeste Cyborg et autres essais
 Paris, Exils, 2007, 336 pages.
 Anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan.

HITCHCOCK, Susan Tyler
Frankenstein: A Cultural History
 New York, W.W. Norton, 2007, 392 pages.

HOWE, David J.
The Target Book: A History of the Target « Doctor Who » Books
 Tolworth Surrey (UK), Telos Publishing, 2007, 172 pages.

HUG, Franziska
Die Gattung der Utopie im Wandel: Samuel Butler's Erewhon und George Orwell's Nineteen Eighty-Four als Beispiele
 Trier, WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier (Jenaer Studien zur Anglistik und Amerikanistik), 2007, 155 pages.



HUANG, Han-Yu

Horror and Evil in the Name of Enjoyment: A Psychoanalytic Critique of Ideology
Berlin, New York, et al., Peter Lang (European University Studies/Anglo-Saxon Language and Literature), 2007, 187 pages.

JAMESON, Fredric

Archéologies du futur: le désir nommé utopie
Paris, Max Milo (L'Inconnu), 2007, 400 pages.

KANDOLO, Sondeep

Gothic Britain: Nation and Race, Culture and Criticism, 1707-1897
Manchester (UK), Manchester University Press, 2007, 336 pages.

KYROU, Ariel

Paranofictions: traité de savoir vivre pour une époque de science-fiction
Castelnau-le-Lez, Flammarion (Climats), 2007, 252 pages.

Philip K. Dick, James Graham Ballard, David Cronenberg, et al.

LAVOCAT, Françoise, Pierre KAPITANIAK & Marianne CLOSSON (dirs.)

Fictions du Diable: Démonologie et littérature de Saint Augustin à Léo Taxil
Genève, Droz (Cahiers d'Humanisme et Renaissance), 2007, 344 pages.

LIPPINCOTT, Gary A. & Dominique SARAN

L'illustration fantasy: toutes les techniques
Paris, Eyrolles (Trait pour trait), 2007, 128 pages.

MILDORF, Jamila & al. (eds.)

Magic, Science, Technology, and Literature
Münster, LIT (Kultur und Technik), 2007, 269 pages.

MORRIS, Nicola

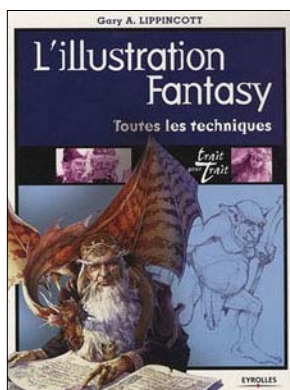
The Golem in Jewish American Literature Risks and Responsibilities in the Fiction of Thane Rosenbaum, Nomi (Sic) Eve and Steve Stern
Paris, New York, et al., Peter Lang, 2007, x, 147 pages.

MOYLAN, Tom & Raffalea BACCOLINI (eds.)

Utopia Method Vision: The Use Value of Social Dreaming
New York, et al., Peter Lang (Ralahine Utopian Studies 1), 2007, 345 pages.

MÜNCH, Detlef (ed.)

Die Frau der Zukunft vor 100 Jahren: 5 vergessene feministische Utopien aus den Jahren 1899-1910 (klassische deutsche Science Fiction Erzählungen von Frauen zur Emanzipation und Frauenwelt der Zukunft)



Dortmund, Synergen Verlag (Beiträge zur Bibliographie und Rezension der deutsche Science Fiction 12), 2007, 110 pages.

PERRO, Bryan & Alexandre GIRARD
Créatures fantastiques du Québec
Montréal, Trécaré, 2007, 160 pages.
Pour jeunes.

POZZUOLI, Alain
Petite Encyclopédie de l'étrange
Paris, Scali, 2007, 250 pages.

RAINER, Karin A.
Literatur des Bösen : Satan, Teufelskult und Schwarze Messen in der Literatur
Marburg, Tectum Verlag, 2007, 149 pages.

RIEDER, John (ed.)
Life Writing and Science Fiction
Numéro spécial de *Biography: An Interdisciplinary Quarterly*, vol. 30, n° 1, Honolulu, University of Hawai'i Press, Winter 2007, xvii, 254 pages.

ROBITAILLE, Antoine
Le Nouvel Homme nouveau. Voyage dans les utopies de la posthumanité
Montréal, Boréal (Essais), 2007, 224 pages.

SEED, David (ed.)
Science Fiction
Numéro spécial de *The Yearbook of English Studies*, vol. 37, n° 2, xv, London (UK), Modern Humanities Research Association, July 2007, 254 pages.

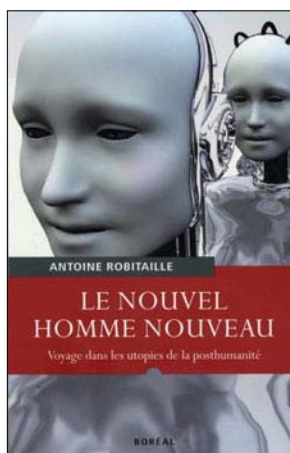
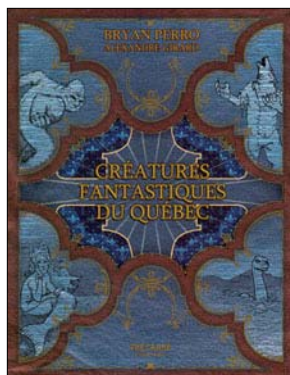
SMITH, Andrew, Martin HALLIWELL & Andy MOUSLEY
Gothic Literature
Edinburgh, Edinburgh University Press (Edinburgh Critical Guides to Literature), 2007, 201 pages.

TALAIRACH-VIELMAS, Laurence
Moulding the Female Body in Victorian Fairy Tales and Sensational Novels
Aldershot, Hants (UK) & Burlington (VT), Ashgate, 2007, 220 pages.

TOWNSHEND, Dale
The Orders of Gothic : Foucault, Lacan and the Subject of Gothic Writing, 1764-1820
New York, AMS Press, 2007, ix, 365 pages.

VINCENT, Jérôme & Éric HOLSTEIN
Le Petit Guide à trimbaler de la SF étrangère
Paris, ActuSF (Les Trois Souhais), 2007, 68 pages.

WILLIAMS, Gilda (ed.)
The Gothic
Cambridge (Mass.), MIT Press (Documents of Contemporary Art), 2007, 208 pages.



WRIGHT, Angela

Gothic Fiction

New York, Palgrave Macmillan (Reader's Guides to Essential Criticism), 2007, ix, 178 pages.

À PROPOS DES AUTEURS

BERG, Christian, Alexandre GEFEN & als (dirs.)
Retours à Marcel Schwob: D'un siècle à l'autre (1905-2005)

Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2007, 290 pages.

BRAY, Suzanne

C. S. Lewis, la vocation du best-seller

Paris, Imago, 2007, 250 pages.

BURROUGHS, William

Mon éducation

Paris, Christian Bourgois (Titres), 2007, 256 pages.

BURSTEIN, Andrew

The Original Knickerbocker: The Life of Washington Irving

New York, Basic Books, 2007, x, 240 pages.

BUTLER, Andrew M.

Philip K. Dick

Harpندن (UK), Pocket Essentials, 2007, 160 pages.

CANI, Isabelle

Harry Potter ou l'Anti-Peter Pan: pour en finir avec la magie de l'enfance

Paris, Fayard, 2007, 321 pages.

CAPPELO, Sergio

Les Années parisiennes d'Italo Calvino: 1964-1980

Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2007, 363 pages.

CLARKE, Ben

Orwell in Context: Communities, Myths, Values

New York, Palgrave Macmillan, 2007, ix, 225 pages.

COLBERT, David

Les Mondes magiques de Harry Potter

Paris, Le Pré aux Clercs, 2007, 256 pages.

DONNELLY, Sean (ed.),

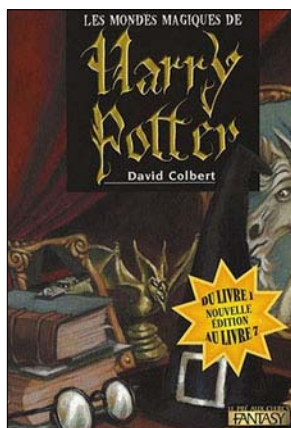
W. Paul Cook: The Wandering Life of a Yankee Printer

New York, Hippocampus, 2007, x, 239 pages.

CRUSO, Sarah

Guida alla lettura di Italo Calvino « Fiabe italiane »

Roma, Carocci (Piccolo biblioteca letteraria), 2007, 117 pages.



DUNLAP, John R. (ed. + introduction)
Essential Bierce: A Selection of the Writings of Ambrose Bierce
 Santa Clara (CA), Santa Clara University & Berkeley (CA), Heyday Books, 2007, xviii, 168 pages.

FERNANDEZ NAVAL, Francisco X.
Respirar por el idioma (los gallegos y Julio Cortazar)
 Buenos Aires, Corregidor, 2007, 217 pages.

FRANCA, Gabriele
L'oscuro scrutare di Philip K. Dick
 Roma, Meltemi, 2007, 263 pages.

HOCKE, Roman & Uwe NEUMAHN
Michael Ende – Magischen Welten
 Berlin, Henschel, 2007, 208 pages.

HUGHES, Gillian
James Hogg: A Life
 Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007, 349 pages.

KRISDÓTTIR, Morine
Descents of Memory: The Life of John Cowper Powys
 Woodstock (NY), Overlook Duckworth, 2007, 480 pages.

KREUZER, Stefanie
Literarische Phantastik in der Postmoderne: Klaus Hoffers Methoden der Verwirrung
 Heidelberg, Universitätsverlag Winter (Frankfurter Beiträge zur Germanistik), 2007, 612 pages.

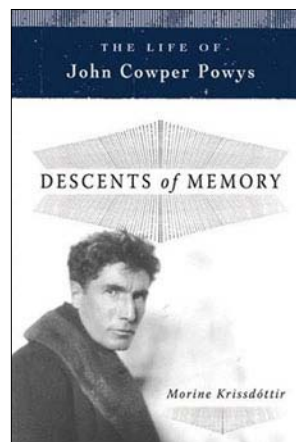
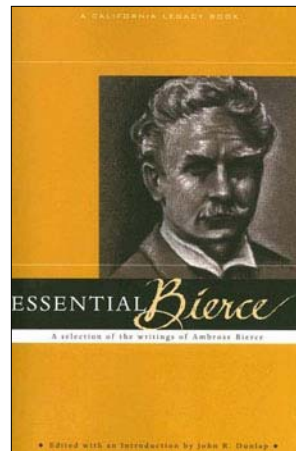
LATHAN, David (ed.)
Writing on the Image: Reading William Morris
 Toronto, University of Toronto Press, 2007, xii, 254 pages.

LIGOTA, Christopher (ed.)
Lucian of Samosata vivus et redivivus
 London, Warburg (Warburg Institute Colloquia 10), 2007, 222 pages.

MALONE, Aubrey
Harry Potter de A à Z
 Paris, City, 2007, 272 pages.
 Pour les plus jeunes.

MECENATE, Stefano (ed.)
La saggezza del mistero: saggi su Dino Buzzati
 Empoli (Firenze), Ibiskos (Frontiere dello spirito), 2007, 161 pages.

MESSAC, Régis
Les Romans de l'Homme-singe: et autres textes
 Paris, Ex-nihilo, 2007, 116 pages.
 Édition préparée par Olivier Messa; préface de Marc Angenot.



MIKOS, Lothar, et al. (eds.)

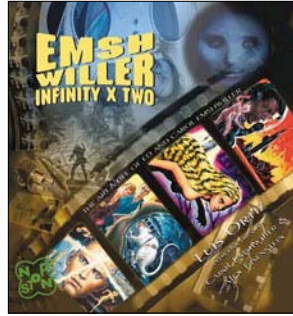
Die « Herr der Ringe » - Trilogie: Attraktion und Faszination eines populär-kulturellen Phänomens
Konstanz, UVK (Alltag, Medien und Kultur 1),
2007, 299 pages.

MORRISSEY, Thomas & Oscar de LOS SANTOS
(eds.)

When Genres Collide (Selected Essays from the 37th Annual Meeting of the Science Fiction Research Associations)
Waterbury (CT), Fine Tooth Press, 2007, 239 pages.

ORTIZ, Luis

Emshwiller Infinity X Two: The Art and Life of Ed and Carol Emshwiller
New York, Nonstop, 2007, 173 pages.



PAGANONI, Maria Cristina

The Magic Lantern: Representation of the Double in Dickens
New York, Routledge, 2008, viii, 203 pages.

PARTINGTON, John S. (ed.)

H. G. Wells Fin-de-Siècle: Twenty-first Century Reflections on the Early H. G. Wells (Selections from the Wellsian)
Frankfurt, Berlin et al., Peter Lang (ALPH: Arbeiten zur literarische Phantastik 2), 2007, vi, 150 pages.

RATELIFF, John D.

The History of the Hobbit: J. R. R. Tolkien
New York, Houghton Mifflin Company, 2007, 3 volumes.

REFFAIT, Christophe & Alain SHAFFNER (dirs.)

Jules Verne ou les inventions romanesques
Amiens, Université de Picardie/Encrage Université
(Romanesques), 2007, 507 pages.

ROBERTS, Robin

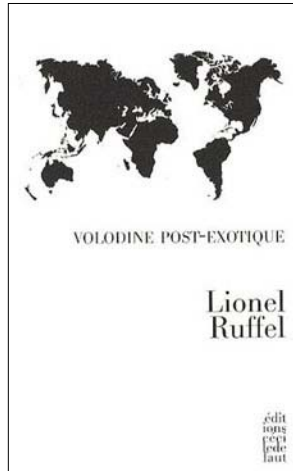
Anne McCaffrey: A Life with Dragons
Jackson (MI), University Press of Mississippi, 2007,
xi, 243 pages.

RUFFEL, Lionel

Volodine post-exotique
Nantes, Cécile Defaut, 2007, 319 pages.

SIDNEY-FRYER, Donald

The Sorcerer Departs: Clark Ashton Smith (1893-1961)
Dole, La Clef d'Argent (Silverkey Press), 2007, 64
pages.
Biographie de Clark Ashton Smith: texte en anglais.



SIMPSON, Paul
The Rough Guide to Philip Pulman's His Dark Materials
 London, Rough Guides (Rough Guide Reference), 2007, 302 pages.

STOUFFER, Tere
The Complete Idiot's Guide to the World of Harry Potter
 New York, Alpha Books, 2007, 249 pages.

SZUMSKYJ, Benjamin (ed.)
Fritz Leiber: Critical Essays
 Jefferson (NC), McFarland & Company, 2007, 207 pages.

TUERK, Richard Carl
Oz in Perspective: Magic and Myth in the L. Frank Baum Books
 Jefferson (NC), McFarland & Company, 2007, xi, 229 pages.

TCHEREPASHENETS, Nataly
Place and Displacement in the Narrative Worlds of Jorge Luis Borges and Julio Cortazar
 New York, Berlin, et al., Peter Lang, 2008, 222 pages.

WALTON, James
Vision and Vacancy: The Fictions of J. S. Le Fanu
 Dublin, University College Dublin Press, 2007, x, 229 pages.

WHITE, Michael
C. S. Lewis: The Boy who Chronicled Narnia
 London (UK), Abacus, 2007, xi, 268 pages.

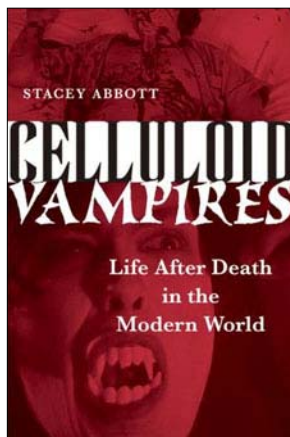
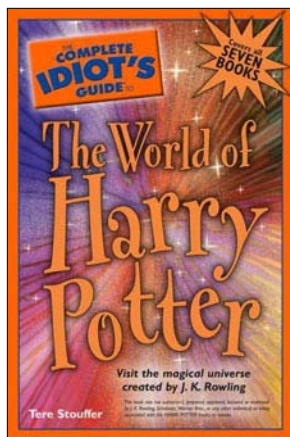
WITTINGHAM, Elizabeth A.
The Evolution of Tolkien's Mythology: A Study of the History of Middle-earth
 Jefferson (NC), McFarland & Company, 2007, 220 pages.

CINÉMA & TÉLÉVISION

ABBOTT, Stacey
Celluloid Vampires: Life after Death in the Modern World
 Austin, University of Texas Press, 2007, 304 pages.

BARKER, Martin & Ernest MATHIJS
Watching the Lord of the Rings: Tolkien's World Audiences
 New York, Berlin, et al., Peter Lang, 2008, 312 pages.

BARNES, Natalie
Stargate SG-1: The Illustrated Season 10
 London (UK), Titan Books, 2007, 176 pages.



BEATTIE, Stuart & Brian NELSON
30 Days of Night: The Movie Scriptbook
 San Diego (CA), IDW Publishers, 2007, 160 pages.

BYRNE, Craig & Chris CERASI
Smallville: The Official Companion Season 4
 London (UK), Titan Books, 2007, 160 pages.

BYRNE, Craig
Smallville: The Official Companion Season 5
 London (UK), Titan Books, 2007, 160 pages.

CAMPBELL, Mark
Doctor Who: The Episode Guide
 Harpenden (UK), Pocket Essentials, 2007, 191 pages.

DUTTLE, Sabine-Michaela
Die filmische Umsetzung der Harry-Potter Romane
 Hamburg, Kovac (Poetica Schriften zur Literaturwissenschaft 98), 2007, 359 pages.
 Avec un cédérom.

GERAGHTY, Lincoln
Living with Star Trek: American Culture and the Star Trek Universe
 London (UK), I.B. Tauris, 2007, viii, 232 pages.

GERAGHTY, Lincoln (ed.)
The Influence of Star Trek on Television, Film and Culture
 Jefferson (NC), McFarland (Critical Explorations in Science Fiction and Fantasy), 2008, viii, 244 pages.

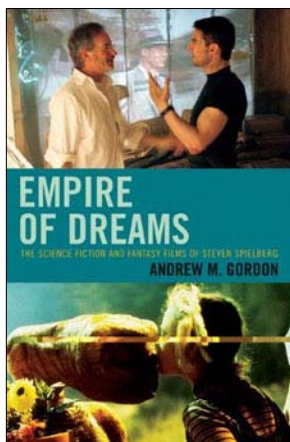
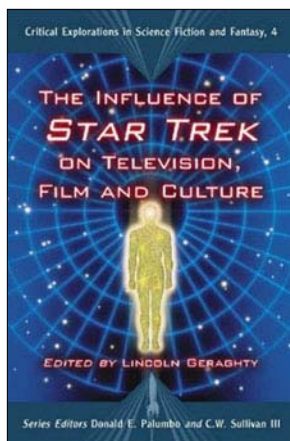
GORDON, Andrew M.
Empire of Dreams: The Science Fiction and Fantasy Films of Steven Spielberg
 Lanham (MD), Rowman and Littlefield, 2007, 224 pages.

GOSLING, Sharon
Stargate Atlantis: The Official Companion Season 3
 London (UK), Titan Books, 2007, 176 pages.

HARPER, Graeme & Adrian RIGELSFORD
Calling the Shots: Directing New Series of Doctor Who
 New York, Reynolds & Hearn, 2007, 192 pages.

HEARN, Marcus & Alan BARNES
The Hammer Story
 London (UK), Titan Books, 2007, 192 pages.

KNIGHT, Nicholas & Alex IRVINE
Supernatural: The Official Companion Season 1
 London (UK), Titan Books, 2007, 176 pages.

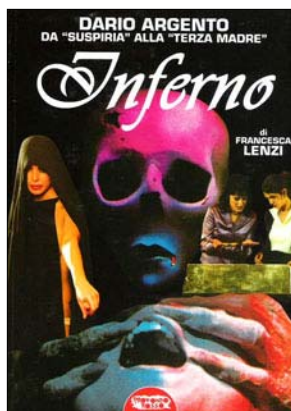


KOWALSKI, Dean A. (ed.)
The Philosophy of The X-Files
 Lexington (KY), University Press of Kentucky
 (The Philosophy of Popular Culture), 2007, xx,
 275 pages.

Avant-propos de William B. Davis.

KRAUSE, Marcus
*Mr. Münster und Dr. Hyde: zur Filmgeschichte
 des Menschensexperiments*
 Bielefeld, Transcript Verlag (Kultur und Medien-
 theorie), 2007, 314 pages.

LENZI, Francesca & al.
*Inferno: Dario Argento da « Suspiria » alla « Terza
 madre »*
 Roma, Profondo Rosso, 2007, 376 pages.

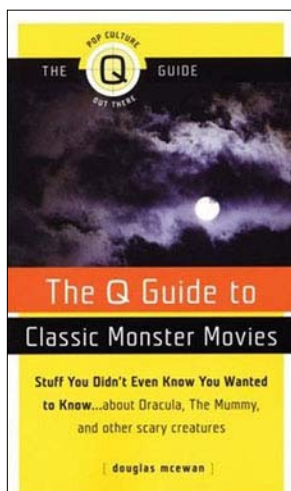


LUCIANO, Patrick & Gary COVILLE
*American Science Fiction Television Series of the
 1950s: Episode Guides and Casts and Credits for
 Twenty Shows*
 Jefferson (NC), McFarland & Company, 2007,
 261 pages.

MACKAY, Sinclair
*A Thing of Unspeakeable Horror: The History of
 Hammer Films*
 London (UK), Aurum Press, 2007, 199 pages

MARRIOTT, James
Horror Films
 London (UK), Virgin Books (Virgin Film Series),
 2007, 208 pages.

McEWAN, Douglas
The Q Guide to Classic Monster Movies
 San Francisco (CA), Alyson Books, 2007, 207 pages.



PAUL, Louis
*Tales from the Cult Film Trenches: Interviews
 with 36 Actors from Horror, Science Fiction and
 Exploitation Cinema*
 Jefferson (NC), McFarland & Company, 2007,
 336 pages.

PELUCIR, Talis
*Farscape Episode Guide for Season Four and The
 Peacekeepers Wars: An Unofficial, Independent
 Guide with Critique*
 Portland (WA), Lightning Rod Publishers, 2007.

PORTER, Lynnette, David LAVERY & Hillary
 ROBSON
Saving the World: A Guide to Heroes
 Toronto, ECW Press, 2007, 250 pages.

RANKIN, Walter

Grimm Pictures: Fairy Tale Archetypes in Eight Horror and Suspense Films

Jefferson (MC), McFarland & Company, 2007, 217 pages.

RAGONE, August

Eiji Tsuburaya: Master of Monsters: Defending the Earth with Ultraman, Godzilla, and Friends in the Golden Age of Japanese Science Fiction Film

San Francisco, Chronicle Books, 2007, 208 pages.

RIGBY, Jonathan

Christopher Lee: The Authorised Screen History

New York, Reynolds and Hearn, 2007, 304 pages.

RUSSELL, Gary

Doctor Who Encyclopedia

London (UK), BBC Books, 2007, 192 pages.

SANSWEET, Stephen J. & Peter VILMUR

Star Wars: le livre culte

Paris, Nathan, 2007, 128 pages.

Plus de 250 photos et dessins, avec 2 cédéroms.

SCHUSTER, Marc & Tom POWERS

The Greatest Show in the Galaxy: The Discerning Fan's Guide to Doctor Who

Jefferson (NC), McFarland & Company, 2007, 215 pages.

SENN, Bryan

A Year of Fear: A Day-by-Day Guide to Horror Films

Jefferson (NC), McFarland & Company, 2007, 560 pages.

VEST, Jason P.

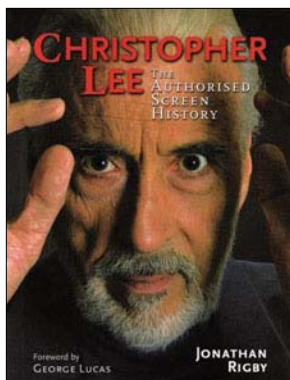
Future Imperfect: Philip K. Dick at the Movies

Westport, Praeger, 2007, 223 pages.

WALKER, Stephen James

Third Dimension: The Unofficial and Unauthorized Guide to Doctor Who

Tolworth (Surrey, UK), Telos Publishing (Doctor Who Telos), 2007, ± 300 pages.





par
Hugues MORIN [HM] et Christian SAUVÉ [CS]

Beowulf

Si on vous oblige à voir **Beowulf**, assurez-vous que ce soit dans un cinéma IMAX 3D. Sans quoi vous allez passer plus de temps à vous interroger sur le film qu'à en apprécier les aspects les plus potables.

Oui, c'est basé sur un classique de la littérature anglo-saxonne, un fait qui a évidemment beaucoup moins d'importance pour le lectorat de **Solaris** que pour tous ces pauvres adolescents américains obligés d'étudier l'œuvre durant leurs cours de lettres anglaises. Les plus érudits savent que ce poème épique mettant en vedette un dragon est d'une des œuvres les plus anciennes de tout le corpus anglophone. Un rappel que la littérature fantastique ne date pas d'hier, mais ce genre de considération n'est pas particulièrement utile en 2007 dans une discussion sur un film d'action à la sauce numérique.

Utilisant des techniques inaugurées dans **The Polar Express** (2004), le réalisateur Robert Zemeckis a capturé les performances d'acteurs professionnels (Angelina Jolie, Anthony Hopkins, Crispin Glover, etc.) pour en générer des images entièrement numériques. L'effet recherché étant un photoréalisme convaincant plutôt qu'une représentation stylisée comme dans **The Incredibles**, **Beowulf** se retrouve confronté au célèbre paradoxe baptisé *Uncanny Valley* par les artisans qui œuvrent dans le domaine : plus des simulacres se rapprochent de véritables humains, moins ils sont agréables à contempler, au point même de susciter du dégoût chez certains. Les mouvements des personnages possèdent un côté mécanique qui est un irritant mineur pendant tout de film, et qui même parfois devient majeur. Ainsi, pendant la bagarre entre Beowulf et Grendel, on jurerait un

hommage aux vénérables techniques de *stop-motion* de Ray Harryhausen.

À cette impression d'étrangeté se superposent des choix de mise en scène inexplicables pour ceux qui voient le film sur un écran ordinaire. Pour profiter de l'impact de la troisième dimension, Zemeckis privilégie souvent des angles de vue ridicules durant lesquels il ne cesse de projeter des objets pointus à l'audience. (Voyez l'affiche du film.) Une pointe de lance qui occupe la moitié de l'écran sera sans doute spectaculaire en 3D, mais elle sera mystifiante en 2D.

Mais des problèmes plus gênants que ces naïvetés affligent **Beowulf**. À commencer par le scénario, ce qui surprend considérant qu'il s'agit d'une collaboration entre deux pros tels Roger Avary (**Pulp Fiction**) et Neil Gaiman. Oh, l'influence de Gaiman est claire au plan de la résonance mythique. Les connaisseurs du poème original seront surpris, voir intrigués par les liens que tissent Avary et Gaiman entre Beowulf, Grendel, sa mère et le dragon. En reliant les deux moitiés disparates de l'histoire d'origine, notamment en les situant au même endroit, les scénaristes ont réussi à resserrer l'intrigue. Finalement, le poème ne pouvait décidément pas représenter une excellente scène d'action comme celle qui coiffe le film.

En contrepartie, le poème ne s'encomrait pas d'une séquence de combat à nu entre Beowulf et Grendel, où on a dû recourir à des astuces dignes d'**Austin Powers** pour s'assurer de ne jamais voir les bijoux de famille du héros ou du monstre. Je laisse également aux connaisseurs le soin de vérifier si le poème a des dialogues aussi fades que ceux du film ; si on y retrouve autant d'amputations, de viscères et de morts violentes ; ou encore si la description de la mère de Grendel s'accorde avec la vision d'une Angelina Jolie nue et dorée, avec un accent transylvanien, une queue et des talons hauts façonnés à même ses pieds.

Bref, cette nouvelle adaptation de **Beowulf** offre souvent matière à rire, et on peut parier qu'elle ne sera pas souvent utilisée comme aide pédagogique dans les salles de classes anglaises. Destiné à épater les amateurs d'imagerie numérique, le film offre au moins aux amateurs de fantasy une belle bataille finale, avec



quelques détours à la scène de la caverne pour se rincer l'œil de nudité numérique. Quel étrange destin pour un classique de la littérature anglo-saxonne. [CS]

30 Days Of Night

Prémisse géniale, réalisation incompétente, résultat mitigé : voilà, vous savez tout sur **30 Days Of Night**.

En effet, les amateurs de films de vampire et les fans de la bande dessinée d'origine ont sans doute déjà vu le film. Quant aux autres, se baseront-ils sur une critique grognonne parue dans une obscure revue spécialisée en littérature fantastique pour décider ou non d'aller le voir ?

Parlons au moins de l'idée de base. Quand on sait le nombre de livres publiés en Amérique du Nord mettant en scène au moins un vampire, il est étonnant de constater que personne n'avait encore réfléchi au fait que dans certaines villes nordiques la nuit peut durer jusqu'à trente jours, ce qui en ferait des destinations privilégiées pour les vampires. Cette ville, c'est Barrow en Alaska. Dès la tombée de la nuit hivernale, les vampires arrivent. Ayant préalablement court-circuité les communications de la ville, ils peuvent ainsi s'en donner à cœur joie, traitant la ville comme un buffet ouvert pour le mois.

Avouez que c'est tout de même pas mal comme idée. Ajoutez des survivants terrés au milieu du froid, de la neige et de la glace, concluez l'histoire par un retournement moyennement intrigant et vous obtenez les fondements d'une bonne histoire. Ce n'est pas une surprise si la BD originale, publiée en 2002, continue de plaire et d'accumuler les fans.

Hélas, nous savons tous que l'excellence



d'une BD ne garantit pas une adaptation cinématographique réussie, à commencer par le fait que le style graphique très particulier de Ben Templesmith a été remplacé par la réalisation

sans éclat de David Slade. Il y a pire qu'un style fade : **30 Days Of Night** est plein de passages tout à fait incohérents, durant lesquels on ne sait trop ce qui se passe, ni comment on y est arrivé. Aucune surprise de constater que Slade semble lui aussi apprécier la *rage-cam* si mal employée dans **28 Days/ Weeks Later** : tous les combats sont un assemblage impressionniste de plans rouges, menaçants et propulsé par un *speed-métal* discordant. Tout ce tumulte parvient mal à camoufler le manque d'intérêt d'une intrigue qui s'égare et s'éparpille, comme l'intérêt de l'audience qui à hâte, elle aussi, au retour du soleil.

Ceci dit, le résultat n'est pas nécessairement pire que la majorité des films d'horreur récents. L'atmosphère et les quelques bons moments du film finissent par compenser plus ou moins pour les incohérences du scénario et les accroc de la réalisation ou bien le sens du déjà-vu qui finit tout de même par se dégager du projet. De temps en temps, Slade et son cinématographe parviennent même à nous étonner avec une trouvaille. Tous garderont un net souvenir du long plan aérien où l'on montre le résultat de la première journée de règne vampirique sur Barrow, avec des corps éclaboussés ici et là le long de la rue principale... et pour les Canadiens habitués aux longues et froides nuits d'hiver, l'atmosphère glaciale du film fait résonner des cordes sensibles d'une manière que des films tels **Near Dark** ne peuvent reproduire.

Ce n'est pas une révolution dans le sous-genre du cinéma d'horreur, mais c'est un peu plus qu'un autre film de série B sur le sujet. On s'en souviendra certainement plus longtemps que, disons, **Dracula 2000** ou bien **The Forsaken**.

Bref, prémisse géniale, réalisation incompétente, résultat mitigé. Avez-vous besoin d'en savoir plus ? [CS]

The Mist : Peur, brouillard et amertume

Je n'ai tellement pas aimé **The Mist** que de devoir me remémorer son visionnement pour écrire ce commentaire m'indispose déjà. N'allez pas conclure que Frank Darabont a réalisé un mauvais film ; c'est juste que l'amertume qui s'en dégage n'est jamais un sentiment que je recherche au cinéma, même en fantastique horrifique.

The Mist est adapté de la novella éponyme de Stephen King et Darabont est le réalisateur des excellents **The Shawshank Redemption** et **The Green Mile**, tous deux adaptés d'œuvres du même auteur. Cette nouvelle collaboration me mettait dans de bonnes dispositions envers ce film, surtout que la novella est un des très bons textes de King... La bande-annonce, à grands renforts de créatures visqueuses, s'est vite chargée d'amenuiser mes espoirs.

La prémisse est simple. Après une violente tempête, une épaisse brume s'abat sur un petit village du Maine et nous suivons les mésaventures d'un groupe d'une quarantaine de personnes coincées dans l'épicerie du village alors qu'une menace inconnue rampe dans la brume. Parmi elles, David, illustrateur, son fils, des voisins et madame Carmody, la rongeuse de balustre locale.

Commençons par ce qui fonctionne bien. L'ensemble bigarré de personnages est bien dépeint par le film. Les relations tendues s'installent rapidement entre les divers individus et les divers groupuscules qui se forment naturellement. La ferveur religieuse de certains, qui décident d'écouter le charabia biblique de madame Carmody, l'incrédulité des autres, la stupidité de quelques-uns, la résurgence de vieilles tensions entre voisins, tout ça fonctionne aussi bien dans le film que dans l'histoire originale. Le personnage le plus intéressant du film est Ollie, l'assistant-gérant de l'épicerie, et il résume à lui seul le propos du film en prédisant qu'avec des terreurs intenses, les gens perdent ce qui fait d'eux des gens civilisés, ajoutant: « as a species, we're fundamentally insane » (« comme espèce, nous sommes fondamentalement fous »). Lorsque les nouveaux disciples de madame Carmody commencent à parler de sacrifice pour calmer Dieu, on ne peut que trouver la démonstration convaincante.

Le scénario explore aussi habilement les diverses solutions envisagées par nos personnages ainsi que leurs conséquences; tentatives erronées, attaques des créatures, maladroites des gens qui tentent de se défendre avec des plans improvisés, etc. Tout cela est vraisemblance et traités convenablement par Darabont.

Enfin, si on est un amateur de créatures visqueuses pleines de pattes et de tentacules, on va adorer. On sent que les intentions de Darabont dépassaient le simple film de bibittes; mais sur ce plan le



Photos: Dimension Films



film n'est pas parfaitement à la hauteur de ses ambitions. Remarquez, je ne lui reproche pas ses ambitions, car on a fait le tour du film de créatures qui attaquent depuis longtemps, mais c'est un défaut de taille quand la chute du film se pointe.

Car le propos du film étant plus psychologique qu'horifique, on s'étonne du choix de finale, la plus horifique possible dans les circonstances, qui laisse le spectateur sur un sentiment d'inutilité concernant tout le film et son propos. Je n'ai rien contre les fins horribles ou difficiles. La finale de **Seven**, par exemple, vous sciait les deux jambes, mais elle s'inscrivait dans la continuité du film et de son propos. Aussi horrible était-elle, elle semblait cohérente et presque logique. Ce qui n'est malheureusement pas le cas de la finale de **The Mist**. Et en ce sens, le film rate donc sa cible la plus ambitieuse : faire de l'horrible un élément signifiant et non pas simplement une source de dégoût. [HM]

Des DVD pour les soirs de début d'hiver

Si la pauvreté de l'offre en salles vous afflige ou le froid vous empêche de sortir loin de chez vous, il est peut-être temps de louer un film dont vous avez raté la sortie au grand écran... Voici quelques suggestions à se mettre sous l'œil... ou à éviter.

The Order of the Phoenix : un autre sans faute pour Harry Potter

Alors que le ministère de la magie ne semble ni croire Harry ni Dumbledore au sujet du retour de Lord Voldemort, notre héros et son mentor deviennent la cible du ministère et de ses bureaucrates. Les forces supportant Voldemort prennent lentement le contrôle du ministère et de Hogwarts (Poudlard), où Harry et ses copains suivent leur 5^e année d'études.

Que dire de **Harry Potter and the Order of the Phoenix** sinon que les attentes étaient élevées en raison de la qualité et la popularité des quatre films précédents ainsi que de la série de livre duquel le film est tiré. Le film – réalisé avec brio par David Yates – réussi à revisiter cet univers très bien connu, sans que le spectateur ne se lasse d'assister aux aventures de ces jeunes magiciens, même après cinq films, même après sept livres.

Il est intéressant de voir comment les créateurs poursuivent leurs excellentes adaptations de l'œuvre de J. K. Rowling en sachant que la grande majorité des spectateurs aura lu le matériel original avant de voir leur film. Dans le cas de ce cinquième volet, la cinématographie et certains choix de montage ont particulièrement attiré mon attention par leur efficacité à dépeindre l'école de Hogwarts comme un lieu inquiétant, lugubre, sombre et dangereux.

Ce sentiment était omniprésent dans le livre, mais le lieu avait tellement été lié au bonheur d'Harry et à sa sécurité dans les volets précédents qu'il me semblait que la chose relevait du défi visuel.

L'intrigue, également plus sombre et violente, démontre une évolution certaine de la série. On est loin de **Harry Potter and the Sorcerer's Stone** ! Quand aux acteurs principaux, ils vieillissent plutôt bien, ce qui est rassurant pour l'amateur de la série, et comme pour les films antérieurs, les responsables de la distribution mériteraient un Oscar tant les nouveaux personnages sont bien campés et bien intégrés à l'univers de Harry Potter.



Bref, un (autre) excellent film de divertissement, qui donne envie de voir le suivant. **Harry Potter and the Half-Blood Prince** est en tournage en ce moment, sous la caméra de David Yates, le premier réalisateur à s'attaquer à un autre volet depuis Chris Columbus, réalisateur des deux premiers. [HM]

Rise of the Silver Surfer : Rien ne sert de surfer

Alors que les quatre super-héros de **Fantastic Four** semblent contrôler le crime sur la planète et que Reed Richards et Sue Storm projettent même de se marier, une nouvelle menace s'attaque à la Terre : le Silver Surfer, un humanoïde argenté qui se déplace sur une planche de surf magnétique. Il semble invincible et aurait causé la destruction de toutes les planètes où il est passé avant de nous visiter... Voilà, en une phrase, l'intrigue de **Rise of the Silver Surfer**, le nouvel opus de la série Fantastic Four.

J'avoue avoir baillé à quelques reprises pendant le visionnement de ce second volet des adaptations cinématographiques des 4 Fantastiques. Ni plus ni moins que lors du visionnement du premier volet, je vous avoue, mais même à 85 minutes, le film a des longueurs, ce qui en dit... long, sur son scénario et ses dialogues !

Du côté des bons coups, je dirais que le Surfer est *cool*, surtout qu'il s'avère ne pas être le méchant de l'histoire – le méchant est en fait un mangeur de planète qui prend la forme d'une sorte de grosse et décevante tempête à la fin. La finale, justement, est un peu prêchi-prêcha, mais le Surfer demeure le personnage le moins unidimensionnel du film, les 4 fantastiques inclus.

Le film souffre des mêmes problèmes de scénario et dialogues que le premier opus ; la multiplication des gags idiots en tête, et l'éternel manque de maturité de Johnny Storm agace plus qu'il n'amuse. Certains dialogues sont particulièrement pénibles, de même que certaines scènes qui semblent tirées d'un *soap opera*. La scène où Ben surprend une conversation entre Reed et Sue au sujet de leur mariage prochain et de la possibilité de briser le quatuor m'a fait pousser un soupir d'impatience. Enfin, l'idée de ramener le Dr Doom est un choix étrange qui fait croire que le corpus de *Fantastic Four* est déjà épuisé au niveau des méchants, un comble.



Dans les circonstances, les acteurs font ce qu'ils peuvent sans grande conviction... et voulez-vous bien me dire ce qu'ils ont fait à Jessica Alba pour la rendre méconnaissable à ce point ? Je n'étais même plus certain si c'était elle ou bien une actrice maquillée pour lui ressembler !

Bref, à ne louer que si vous n'avez pas encore 18 ans et que vous êtes un incondicional du premier film. [HM]

Final Cut : le film de votre vie

Alan est un *cutter*, un monteur. Il travaille sur d'importantes quantités de matériel avec un but précis : il doit monter le film d'une vie. Le matériel a été enregistré grâce à une puce insérée dans le corps du sujet pendant sa vie. Maintenant que le sujet est mort, Alan a le mandat de *monter* sa vie pour le film qui sera présenté à ses funérailles, la manière dont le défunt sera remémoré.

Alors qu'il travaille sur un contrat de montage précis, Alan se trouve mêlé à une intrigue dont la source remonte à son propre passé.

Le film **Final Cut** est passé inaperçu lors de sa sortie en salle, et sa disponibilité en DVD est une belle opportunité de voir un film de SF un peu différent des grosses productions que l'on nous sert habituellement. Le film n'explore pas suffisamment son potentiel SF et se concentre sur une intrigue polar plus classique, mais il n'en demeure pas moins une intéressante petite production se déroulant dans un avenir proche, aussi crédible qu'inquiétant. Le scénario est fluide et ne prémâche pas l'intrigue pour le spectateur. La person-

nalité trouble d'Alan et la présence d'un groupe opposé à l'utilisation de la puce et la technologie qui en découle sont de bons exemples d'éléments qui ajoutent à la vraisemblance.

La réalisation et la direction photo servent parfaitement un scénario cohérent et font de ce film une belle surprise dans le rayon SF. Robin Williams joue Alan avec retenue (on pense à son interprétation dans **One Hour Photo**) et l'ensemble est bien maîtrisé et ne manque pas de revirements.



À part quelques réserves sur le rythme de la finale, qui semble débouler un peu vite (on aura compris que le film aura souffert de coupures au montage, hum, assez ironique vu son sujet), je le recommande sans hésitation pour un soir où vous aurez envie d'un film à idée plutôt que d'un film d'action.

Une note en parallèle. Je me souviens avoir vu un court-métrage québécois en 2000, dont le sujet était tangent à la prémisse de **Final Cut**: un personnage présentait *au défunt* le film de sa vie, avant que ce dernier ne passe vers l'inconnu... Malheureusement, je ne me souviens ni du titre ni du réalisateur du court, vu dans un festival. [HM]

1408 : une terrifiante chambre n° 13

Adapté d'une novella de Stephen King (c'est la saison !), le film **1408** se déroule entièrement dans une chambre d'hôtel... ou presque.

Le film suit Mike Enslin, un écrivain jadis talentueux qui se concentre aujourd'hui sur une série de *Ghost surviving guides*. Il explore donc les hôtels, motels et manoirs hantés afin de faire ses recherches. Devenu cynique au fil des ans, il n'a jamais vu un vrai fantôme et ne croit en rien. Un jour, il reçoit une carte postale de l'hôtel Dolphin de New York, mentionnant « N'entrez pas dans la chambre 1408 ». Intrigué, il fait des recherches et décide d'aller visiter cette chambre, qui aurait été le théâtre de dizaines de morts ; naturelles ou par suicides. Le gérant prétend que personne n'a jamais tenu plus qu'une heure entre ses murs. Malgré les avertissements de ce dernier, Mike décide d'y passer la nuit pour faire de la chambre 1408 le dernier chapitre de son nouveau livre. Il entre donc dans la chambre... En sortira-t-il vivant ?

Si on met de côté quelques détails *cute* (en l'absence de 13^e étage, la chambre est au *réel* 13^e étage, et en additionnant les chiffres composant son numéro, on obtient également 13), le film **1408** est un film plutôt bien mené. Dans le rôle de Mike, John Cusack porte le film à peu près à lui seul, puisqu'il occupe l'écran en solo pendant les trois quarts de la projection. L'évolution de ses réactions aux divers phénomènes présents dans la chambre est cohérente et crédible dans les circonstances et son excellent jeu rend l'identification du spectateur au personnage principal naturelle, un élément sans lequel le film ne pourrait fonctionner.

Le principal élément original du film est certainement cet équilibre aux frontières du réel, du surnaturel, de l'imaginaire et de la folie. Jamais le spectateur ne sait vraiment de quoi il retourne avant la toute fin du film. L'idée d'exploiter les fantômes personnels de Mike plutôt que de ne lui faire voir les fantômes des gens ayant perdu la vie dans la chambre est aussi un des éléments forts du film.

Comme j'ai vu le film sur DVD, format qui propose le *Director's Cut*, les quelques longueurs relevées étaient peut-être absentes de la version projetée en salle. Malgré cela, le film a un rythme assez soutenu, son fil narratif est très efficace à



l'écran et une multitude de petits détails de réalisation viennent appuyer plusieurs scènes. Contrairement à la plupart des films d'horreur qui misent sur les effets sanglants, les créatures visqueuses ou les effets sonores, **1408** prend le parti de la subtilité. Il en résulte un film d'ambiance, bien plus efficace pour vous effrayer que n'importe quel film *gore*. Mieux encore, le film se réinvente lui-même en cours de route avant la chute, pour surprendre encore plus le spectateur avec un revirement qui représente une réelle trouvaille.

La présence d'un hôtel hanté et d'un écrivain, tout cela associé au nom de Stephen King, rappelle évidemment **The Shining**. Le distributeur ne se gêne d'ailleurs pas pour citer sur la jaquette du DVD une critique affirmant que **1408** est aussi bon que le film de Kubrick. C'est étirer l'élastique un peu fort, mais le film de Mikael Hafstrom est certainement un film qui plaira à l'amateur de fantastique qui cherche à avoir un bon frisson dans le dos. [HM]